

La forme de base des mégalithes est conique ou cylindrique; leur longueur peut atteindre 4,5 mètres, pour un diamètre d'au moins un mètre. Sur leurs surfaces et aux extrémités en forme de tambour, nous avons découvert de très nombreux bas-reliefs comportant des représentations figuratives ou florales stylisées. À la différence de celles-ci, les ornements des pierres de la région autour de Pasémah, dans le Sud de Sumatra, sont des représentations en ronde-bosse. Les habitants de Minangkabau ont quant à eux taillé dans les pièces brutes des piliers dont les extrémités supérieures sont courbes (voir la figure 5).

Quelles étaient les fonctions de ces pierres dressées? Même si la référence primordiale aux ancêtres est une constante, une grande variété de fonctions mégalithiques existe à travers les époques et l'Indonésie. En ce qui concerne les mégalithes courbes de la région de Pasémah, ils marquent des lieux funéraires. Du reste, leur curieuse forme s'est perpétuée dans les pierres tombales de la période musulmane de Sumatra. La fonction des mégalithes de la région de Kérinci était différente, puisque ces pierres dressées se trouvent toujours seules sur un sommet de montagne ou un bord de vallée, bref en un endroit exposé. La fouille de leurs voisinages immédiats a produit des débris de poterie, des lames d'obsidienne, des fragments métalliques ainsi que des trous de poteaux.

Des pierres dressées aux fonctions diverses

Comme les habitants de la région construisent toujours sur pilotis, nous avons en profiter pour étudier les techniques de construction employées dans la région autour de l'an 1000 (voir la figure 6). Manifestement, on cherchait à obtenir des poteaux capables de résister avant tout aux intempéries plutôt qu'à l'humidité: aucune fondation en pierre n'a été retrouvée. Étant plus résistant à la charge que le bambou, le bois de l'arbre de fer (*Parrotia persica*) servait probablement à réaliser ces poteaux.

À Pondok, au Sud du lac Kérinci, deux trous de poteaux situés devant la façade longitudinale d'une maison attestent de la présence d'une entrée quelque peu monumentale. Au milieu de la maison, nous avons découvert un récipient en argile contenant plus de 600 perles de verre et un couteau de fer. Il s'agit sans doute d'une offrande faite aux ancêtres lors de la fon-

dation pour bien les disposer, une pratique qui perdure encore aujourd'hui.

Qui connaît les hautes terres de Sumatra aujourd'hui sait qu'elles sont couvertes de champs de riz en terrasses. Toutefois, ce paysage parfois superbe n'est apparu qu'avec les débuts de la colonisation européenne au XVIII^e siècle. L'étude des environnements précédents a montré qu'auparavant, on se contentait de cultiver dans des jardins essentiellement des plantes à tubercules, tels le taro et le yam. Cette pratique agricole persiste du reste dans les zones reculées, telle la région de Kérinci. Les céramiques mises au jour par nos recherches dans la jungle montrent qu'il en a été de même dans le passé.

Les paysans rendaient leurs champs à la jungle tous les deux ou trois ans, car la pluie en lessivait les sols défrichés, ce qui faisait baisser le rendement. Ils devaient donc créer des champs au loin, parcourir un long chemin afin de s'y rendre, et construire des huttes où séjourner plusieurs jours d'affilée quand c'était nécessaire. Cette économie agricole exigeait donc un mode de vie nomade. Même si les moyens de subsistance étaient produits au loin, le village restait le centre de la vie communautaire. Les nombreuses découvertes de céramiques à usage domestique signalent la présence passée d'activité et, partant, celle d'une interface entre la communauté villageoise et son milieu

À LA RECHERCHE D'UNE CAPITALE PERDUE

Pour des raisons inconnues, Adityawarman, qui a régné sur Malayu entre 1343 et 1375, quitta Jambi et fonda une nouvelle capitale dans les terres du peuple Minangkabau. Sans doute espérait-il que ce déplacement vers les hautes terres de Sumatra lui assurerait une meilleure protection contre ses voisins et un meilleur accès à l'or de la région. Afin de retrouver et de documenter cette capitale, l'auteur et son équipe mènent depuis 2010 un projet archéologique à l'emplacement supposé de la cité.

Le déménagement de la cour royale est connu par des représentations du souverain en divinité gardant les frontières du royaume (voir l'illustration), ainsi que par de nombreuses inscriptions en sanscrit sur des stèles de pierre. Adityawarman se vante dans ces écrits d'avoir bâti des temples, des monastères et un palais, ainsi que des systèmes d'irrigation. C'est cela qu'il s'agit de retrouver.

Pour le moment, ces chercheurs ont découvert de nombreux trous de poteaux sur la colline Bukit Gombak, en bordure de la vallée haute de Tanah Datar. Ces structures prouvent la présence ancienne de maisons et peut-être même d'un palais. Des débris de porcelaine chinoise de la période tardive des Song et Yuan (XII^e-XIV^e siècles) ont aussi été retrouvés; ils témoignent des échanges qui avaient alors lieu entre Sumatra et les marchés d'outre-mer. Il n'est pas encore possible de dire si l'endroit fouillé fut effectivement le siège de la royauté d'Adityawarman, et sa relation avec les autres sites fouillés et avec les mégalithes de Kérinci n'est pas encore éclaircie.



Parallèlement à la poursuite des fouilles, Arlo Griffiths, de l'École française d'Extrême-Orient, traduira les inscriptions attribuées à Adityawarman. De ce fait, les Minangkabau, qui, comme toutes les ethnies des hautes terres, n'ont pas laissé d'écrits et ont été ignorés par les chroniqueurs des basses terres, entreront dans l'histoire. Étant donné leur importante contribution à la prospérité des royaumes de Sumatra, ce n'est que justice.



Dominik Bonatz



Zamolyi, mit Fot. Gen. von Dominik Bonatz



Dominik Bonatz

6. DES TROUS DE POTEAUX retrouvés près du mégalithe de Pondok attestent de la présence ancienne d'une maison sur pilotis (*ci-dessus*). Leur répartition étant proche de celle des pilotis des maisons traditionnelles indonésiennes actuelles (*en haut à gauche*), l'auteur et ses collègues ont pu en proposer une restitution (*en haut à droite*).

BIBLIOGRAPHIE

D. Bonatz et al., *From Distant Tales - Archaeology and Ethno-history in the Highlands of Sumatra*, Cambridge Scholars Publishing, 2009.

F. Brinkgreve et R. Sulistianingsih (éds.), *Sumatra. Crossroads of Cultures*, KITLV Press, 2009.

R. Ptak, *Die Maritime Seidenstrasse*, C.H. Beck, 2007.

J. Miksic (éd.), *Indonesian Heritage : Ancient History*, Editions Didier Millet, 2003.

Projet archéologique de Tanah Datar: www.geschkult.fu-berlin.de/e/vaa/Ausgrabungen/indonesien/index.html

nourricier : la forêt. Nous soupçonnons que les mégalithes marquaient la présence d'une telle interface en affirmant l'importance du village qui les érigeait.

Autrefois, la datation de ces monuments reposait uniquement sur leur ressemblance avec les menhirs néolithiques européens. Or le mégalithisme se pratique sans interruption depuis la Préhistoire en Indonésie... La présence remarquée dès 1932 par van der Hoop de représentations de tambours de bronze sur les pierres dressées du plateau de Pasémah apporte un indice. Les tambours de bronze sont des objets rituels inventés au cours de la protohistoire par les Dong Son en Indochine (Nord Viêt Nam). Or ces objets richement décorés étaient échangés par les Dong Son, et parvenaient en Indonésie, où des artisans autochtones ont appris à les imiter. Un fragment de l'un de ces tambours a été découvert en 1936 au Sud du lac Kérinci. Est-il d'époque protohistorique ? Difficile à dire : la période de son arrivée est tout aussi incertaine que l'âge exact des reliefs représentant des tambours de bronze à Pasémah.

C'est pourquoi nous espérons que les fouilles nous permettraient de dater de façon plus fiable les mégalithes. Ainsi, des céramiques retrouvées dans le voisinage immédiat de ces pierres ont pu être datées des XI^e et XIII^e siècles, par luminescence optique. Cela recoupe l'ancienneté des biens, manifestement d'importation, découverts dans les hautes terres, tels ces objets en porcelaine et en pierre de la dynastie chinoise des Song (960-1279), ou ces perles provenant du bassin indo-pacifique datant du X^e au XIV^e siècle. Les monuments de Kérinci datent donc de l'apogée du royaume de Malayu, et four-

nissent la première date fiable de l'un des complexes de mégalithes de Sumatra.

Un dicton malais, qui date de l'époque des premiers sultanats islamiques, explique peut-être la fonction des mégalithes. Cette expression, *Serah naik, raja turun*, signifie littéralement : « Tandis que le cadeau monte, le tribut descend. » La formule décrit probablement les échanges de biens entre le Srivijaya, le Malayu et les hautes terres au cours des siècles qui ont précédé la période musulmane. Ce dicton confirmerait donc que le Srivijaya tout comme le Malayu devaient leur richesse au commerce maritime des produits issus des hautes terres.

**« Tandis
que le cadeau monte,
le tribut descend. »**

Même si les habitants de ces montagnes devaient « payer tribut », ils étaient en position dominante dans les échanges. Les hautes terres où ils vivaient étaient en effet difficiles d'accès. L'exploitation des ressources de la forêt pluviale exigeait par ailleurs des compétences particulières. Ainsi, il semble probable que sans les « cadeaux » envoyés par les basses terres, il n'y aurait pas eu d'échanges. Les princes de Palembang et plus tard de Jambi prétendaient certes, dans leur langage de cour, recevoir un « tribut », mais ils se livraient en réalité à un commerce. Tandis que Malayu trouvait probablement ses partenaires commerciaux à Kérinci, Srivijaya faisait ses achats sans doute dans les hautes terres de Pasémah, dont Palembang, sa capitale, est plus proche. De fait, les mégalithes qui s'y trouvent donnent